
M A N U S C R I T

VITRIOL

de Yannis Mavritsakis

Traduit du grec par Dimitra Kondylaki

cote : GRE12N947

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2012

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Yannis Mavritsakis

Vitriol

Texte français: Dimitra Kondylaki

vitriol

© 2010, Yannis Mavritsakis

y.mavritsakis@gmail.com

Traduction

© 2012, Dimitra Kondylaki

dimitrakondylaki@yahoo.gr

le garçon
le guérisseur a
la mère
l'inspecteur des abattoirs
le monsieur
la fille
l'hermaphrodite
le guérisseur b
l'emballleur

Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem

« Descends dans les entrailles de la terre,
en distillant tu trouveras la pierre cachée »

Le garçon et le guérisseur a. Le garçon dort.

guérisseur a

Dans un sommeil profond,
la maladie,
les rires ou les larmes obscènes,
immonde,
dans les désirs,
les plaisirs, les poisons,
envoyé par le hasard ou par quelqu'un
connu ou inconnu,
depuis un lieu insensé
sors de lui,
maintenant.

Maladie,
colère,
malédiction,
négligence,
indolence,
gourmandise,
faiblesse,
extravagance,
orgueil,
cruauté,
injustice,
arrogance,
ruse et fourberie,
sortez de lui.
Maintenant.

Lié,
dans le ciel ou sur terre,
à un linteau ou au cuir du cheval,
au fer, au bois, à la pierre,
avec du sang humain ou animal, d'oiseau ou de poisson,
versé dans des mers, dans des cours
tombeaux ou caniveaux,
sortez de lui,
maintenant,
douleurs, dégâts et peurs,
ou autre mal,
dans le corps,
dans la chair et dans les membres,
sortez de lui.

La nuit et le jour,
sur terre,
dans la mer,
dans la rue,
dans la maison,
dans la caverne,
dans la ville,
dans le village et dans les champs,
dans tout lieu,
à l'heure où tu regardes ou tu écoutes,
tu bois, tu manges ou tu lis,
sans trouver le sommeil,
à l'heure où tu travailles,
tu ris,
dans les yeux et dans le dos,
dans la bouche,
dans le pharynx,
dans la langue,
poitrine,
mains,
bras et doigts,
os,
poumons ou reins,
tibias,
chevilles,
cuisses ou avant-bras,
cerveau,
ventre,
bas-ventre,
foie,
entrailles,
dans le sang,
dans la rate,
dans la chair et dans la peau,
dans tous ses membres,
dedans et dehors,
des pieds jusqu'à la tête,
sortez de lui.

Sors de lui,
maintenant,
impur,
toi qui te traînes dans les tréfonds,
perfide et amorphe,
impudent,
hypocrite,
parfois dragon à queue de poisson,
parfois homme à visage de bête,

vêtu de vapeur,
ou de fumée noire,
mâle ou femelle,
oiseau ou serpent,
toi qui hurles avec la voix de la nuit,
parfois sourd,
muet,
agressant et terrorisant ,
tu déchires,
tu conspires,
Dans un sommeil profond,
la maladie,
les rires ou les larmes obscènes,
immonde,
dans les désirs,
les plaisirs, les poisons,
envoyé par hasard ou par quelqu'un
connu ou inconnu,
depuis un lieu insensé
sors de lui,
maintenant.
Sors,
cours,
vole loin d'ici,
jusqu'en un lieu aride,
désert,
incultivable.

Tire-toi.
Retire-toi.
Va-t-en.

II

La mère et l'inspecteur des abattoirs. Au bureau de l'inspecteur.

la mère

Mes mains se désagrègent. Ma peau est tellement fine qu'on pourra bientôt voir mes os. Je sens ma nuque se raidir comme le ciment. J'ai du mal à regarder en l'air.

Il n'est pas à moi cet enfant. Je ne le reconnais pas. Quelqu'un m'a pris mon enfant et en a mis un autre à sa place. Je ne sais pas qui a fait ça.

Avant, je travaillais dans un building plein de bureaux. Un jour, mon seau rempli d'eau sale s'est renversé sur un monsieur qui attendait l'ascenseur. Il était trempé, ses

chaussures, son pantalon jusqu'aux genoux. Il a commencé à crier me balançant les pires insultes, les gens se sont attroupés, on me regardait comme un animal étrange, je me confondais en excuses, j'étais si troublée que j'ai même commencé à pleurer, je voulais réparer ma faute mais c'était trop tard, le mal était fait, lui-même il était devenu hystérique, il répétait que ses chaussures étaient neuves, toutes neuves et très chères, que moi je les avais bousillées, j'étais désolée pour ses chaussures mais plus encore, j'avais peur de perdre mon boulot et les gens amassés tout autour nous regardaient, une fois moi, une fois le monsieur avec les chaussures, j'essayais de dire quelque chose, de trouver une excuse, personne ne m'écoutait, il criait si fort, il m'aurait tuée avec sa voix s'il avait pu. Et là soudain, la porte de l'ascenseur s'est ouverte et sans réfléchir, je me suis élancée à l'intérieur en appuyant sur le bouton de l'étage le plus haut. Dixième ? Quinzième ? Je ne me rappelle plus combien d'étages il avait cet immeuble mais je me souviens d'avoir atteint le plus haut, j'ai couru dans le premier bureau vide, je me suis cachée sous une table et je suis restée cachée comme ça longtemps, immobile jusqu'à ce que je m'endorme, là, sous la table. Heureusement, les filles de l'équipe m'ont couverte, lui expliquant que j'avais eu un problème avec mon gamin et que j'avais dû partir. Le monsieur avec les chaussures, je ne l'ai jamais revu. Longtemps après, j'avais toujours l'œil aux aguets, il s'est passé du temps, des mois entiers.

Il n'est jamais à la maison, je n'ai aucune idée où il va ni avec qui. Ses yeux ne regardent nulle part, un voile blanc, comme s'il n'avait pas d'yeux. Il me fait peur. Mon propre enfant. Mieux vaudrait qu'il s'en aille pour toujours.

Je ne devrais pas parler comme ça, je sais. Je dois être patiente. Il va revenir à lui petit à petit grâce à l'amour que j'ai pour lui, il redeviendra comme avant.

Aujourd'hui je travaille plus qu'avant. Si je pouvais, je travaillerais toute la journée, pour éviter de trop penser, pour que chaque nuit je m'écroule de fatigue. Mais aussi dur que je travaille, je ne suis jamais assez fatiguée. Chaque nuit je sens tomber un mur de silence, pas de tranquillité, de silence, un mur pesant, fait de pierres qui s'effondrent sur ma poitrine. C'est comme ça que je dors. Avec un tas de pierres sur la poitrine.

Parfois je me dis que c'est cet homme-là qui m'a pris mon fils, celui à qui j'avais bousillé les nouvelles chaussures. Il m'en veut encore, il n'a jamais oublié. Il attendait le bon moment pour me faire payer. Il m'a pris mon fils et il en a mis un autre à la place.

III

Le monsieur et le garçon. Un parc à côté de la mer.

le monsieur

Non, je ne pense à rien. Je regarde. Je veux juste être là et regarder. Mais le monde suit son cours, sans nous prêter la moindre attention.

C'est bien ici. Il y a des jeunes qui viennent, les couples promènent leurs enfants dans des poussettes. Il y a toujours une continuité, en tout, rien ne s'arrête.

Quand je suis venu ici pour la première fois, j'étais encore très jeune moi aussi, je regardais les personnes âgées passant leur temps à regarder les autres. Je me disais que leur vie était triste. Maintenant c'est moi qui ai pris leur place. Maintenant c'est moi que les autres regardent assis, passant mon temps à les regarder.

Peut-être qu'un jour cet endroit n'existera plus. Peut-être qu'un immense raz de marée l'engloutira et qu'il y aura la mer là où nous sommes maintenant. Et tous ces bâtiments grandioses qui n'arrêtent pas de pousser, de plus en plus grands, de plus en plus luxueux, imagine-toi le fracas qu'ils feront quand ils s'écrouleront.

Tu as une belle peau. Brillante. La mienne se dissout, des plaies apparaissent par endroits, je perds du sang. L'été je me cache, j'évite le soleil, je reste bien à l'ombre ou près d'une bonne clim. On dirait que l'heure où tout s'écroulera en moi s'approche. Je vais faire en sorte que cela ne se passe pas au milieu de tout le monde, je trouverai un lieu calme où je pourrai disparaître sans que personne ne me voie.

Oui, j'aime bien ici. Rester là à regarder. Mes nuits en deviennent d'autant plus tristes, mais je ne peux pas résister au plaisir du regard, c'est encore plus fort que la plus profonde tristesse.

Oui, j'ai peur. Si je pouvais avoir le niveau de conscience d'un nourrisson ce serait plus facile, mais mon cerveau est gravé de partout, il y a des choses cachées jusque dans ses moindres recoins.